RÉPONSE

DE M. ACHILLE JUBINAL

AUX OBSERVATIONS

DU CONSERVATOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

sur une brochure

RELATIVE A UN AUTOGRAPHE DE MONTAIGNE

PARIS

PANCKOUCKE, RUE DES POITEVINS, 14

1850

H&SS
A
5297

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by
The Estate of the late
G. Percival Best, Esq.

RÉPONSE

DE M. ACHILLE JUBINAL

AUX OBSERVATIONS

DU CONSERVATOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

sur une brochure

RELATIVE A UN AUTOGRAPHE DE MONTAIGNE

PARIS

PANCKOUCKE, RUE DES POITEVINS, 14

1850

Tirage à 300 exemplaires.

605019
30.3.55

RÉPONSE DE M. ACHILLE JUBINAL

AUX OBSERVATIONS

DU CONSERVATOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

sur une brochure

Relative à un Autographe de Montaigne.

A M. le Rédacteur du MONITEUR UNIVERSEL.

Paris, le 2 avril 1850.

Monsieur,

Par suite d'une absence de quelques jours, je n'ai eu connaissance qu'hier seulement de l'article inséré dans le *Moniteur universel* du 28 mars, sous la rubrique : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, et intitulé *Observations du Conservatoire au ministre de l'instruction publique, sur une brochure de M. Jubinal, relative à un autographe de Montaigne.*

Je viens vous prier, monsieur, de me permettre de répondre catégoriquement aux critiques qui me sont adressées.

En premier lieu, l'auteur des *Observations* combat assez longuement l'assertion empruntée par moi à une brochure de mon savant ami M. Paulin Paris, membre de l'Institut, *conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale*, que *vingt mille volumes* auraient disparu, par diverses causes, du département des imprimés. Mon honorable contradicteur ajoute : « Il (M. Jubinal) veut bien, comme on voit, abaisser de 30,000 volumes le chiffre de nos pertes, que, récemment, M. Delacroix portait à 50,000. »

L'auteur des *Observations*, qui, par parenthèse, confond ici d'une manière au moins bizarre le spirituel bibliophile Jacob, M. Paul Lacroix, auteur des *Cent et une lettres bibliographiques à M. l'administrateur général de la Bibliothèque*

nationale, avec le grand peintre M. Eugène Delacroix (1), me paraît aller trop loin. En effet, pour ce qui le concerne, M. Paulin Paris a déjà vertement répondu à ses objections, et, quant à moi, si j'ai cité l'évaluation de 20,000 volumes, qui appartient à l'un des propres membres du Conservatoire, c'est, comme l'a très-bien senti le rédacteur des *Observations*, parce qu'elle me semblait et me semble encore emprunter aux fonctions mêmes que remplit à la Bibliothèque nationale l'éminent auteur des huit volumes du Catalogue des manuscrits français, une autorité presque officielle, et, en tout cas, difficilement récusable; mais je n'ai dit nulle part que, pour mon compte, je m'arrêtasse pour les livres *volés*, *égarés* ou *perdus*, au chiffre de 20,000 volumes. En effet, je vais plus loin encore que M. Paul Lacroix, et je porte à 60,000 le chiffre des volumes qui manquent aujourd'hui à la Bibliothèque. Je conjure vos lecteurs de ne point voir là, comme s'exprime l'auteur des *Observations*, *une opinion de pure fantaisie ;* ils n'ont, pour s'assurer que je reste au-dessous de la vérité, qu'à aller demander *au hasard dix ouvrages quelconques* à la Bibliothèque nationale ; s'il ne leur est pas répondu, pour trois au moins, qu'ils sont *prêtés* ou *à la reliure* (on sait ce que cela veut dire), je me déclare vaincu. Ce moyen de vérification est facile, et sans doute le Conservatoire me saura gré de l'indiquer au public.

Le second reproche qui m'est adressé est celui qui concerne la première édition du *Cymbalum mundi*. Je ne demande pas mieux que d'avoir péché à cet égard, en compagnie de Charles Nodier, du savant auteur du *Manuel du libraire* (M. Brunet), et de M. Paul Lacroix; mais alors je prierai le Conservatoire d'avoir l'obligeance de me montrer *l'édition d'Amsterdam*, portée au catalogue de la Bibliothèque sous le chiffre 1204, Z (in-12), imprimée en 1711 par Prosper Marchand, édition devenue très-rare et qui a disparu du rayon où elle était. La perte de cet exemplaire est d'autant plus regrettable, que P. Marchand a inséré dans cette édition une longue lettre, datée du 10 octobre 1706, sur l'auteur du *Cymbalum mundi*, lettre à la fin de laquelle il signale, dans l'exemplaire de 1538 que possède la Bibliothèque et qui a appartenu à Lestoile, la requête manuscrite de Jehan Morin, qui y est encore accolée.

Quant à l'opération du *déreliage*, je maintiens intégrale-

(1) Cette erreur, qui nous a paru une simple faute de typographie, a été rectifiée dans la brochure in-8° qui reproduit l'article du *Moniteur*. (*Note de l'éditeur.*)

ment toutes mes assertions. Il n'y a pas un libraire, un amateur, un bibliophile, qui ne la regarde, sinon comme un acte de vandalisme, du moins comme une chose parfaitement inutile et nuisible. En effet, cette opération empêchera souvent, à l'avenir, la constatation des pièces décrites par les anciens bibliographes, et à la poursuite de l'identité desquelles on n'est guidé aujourd'hui, comme pour un grand nombre de celles qui sont indiquées dans la *Bibliothèque historique du Père Lelong*, que par la description de leur condition matérielle. S'il a suffi souvent, pour qu'on ne les retrouvât plus, de déplacer, afin de les ranger dans un autre ordre, même meilleur, certaines pièces de la plus haute rareté appartenant à des *cartons* ou à des *portefeuilles* (j'en pourrais citer de curieux et de bien regrettables exemples pris à la Bibliothèque nationale), que sera-ce lorsqu'on aura *abattu* tels ou tels volumes contenant un grand nombre d'opuscules précieux, et *rhabillé* à neuf chacun de ces opuscules ? Ne voit-on pas qu'on crée là, comme à plaisir, aux Saumaises futurs de la bibliographie, d'inextricables difficultés?...

Enfin je répondrai encore un mot à l'auteur des *Observations*, à propos de *l'enfer* de la Bibliothèque. Je n'ai pas avancé, ainsi qu'il me le fait dire par erreur, qu'on avait soustrait 600 volumes à cette collection de livres obscènes. J'ai dit qu'elle avait été originairement composée de 600 volumes, *dont les deux tiers étaient aujourd'hui perdus*. Je maintiens d'autant plus cette assertion, que mes informations ne remontent pas, comme l'écrit mon honorable critique, *à une date déjà ancienne* (elles sont, au contraire, d'une date fort rapprochée), et que de nouveaux renseignements, beaucoup plus récents, n'ont fait que les confirmer.

Voilà pour ce qui a trait au département des imprimés.

Relativement à celui des manuscrits, les rédacteurs de la note quasi officielle me font vraiment trop beau jeu. Ils avouent avec humilité (on dirait presque avec joie) que *mes assertions ne sont pas contestables* (1). Je suis réellement désolé de triompher à ce point, et je demande à n'être pas tant vainqueur. Il est impossible que, dans un travail rapide contenant un assez grand nombre d'indications, je n'aie pas

(1) « Suivant M. Jubinal, la plupart des collections de lettres autographes ont été dévastées, et il existe des traces manifestes des mutilations qu'elles ont subies.

« Cette assertion n'est pas contestable. » (*Observations du Conservatoire*, etc., p. 7.)

commis quelques erreurs. Je serais très-heureux de reconnaître que la Bibliothèque n'a pas perdu (l'époque n'y fait absolument rien, quoi qu'en disent les *Observations*) des pièces rares, si nombreuses que je n'oserais en rapporter ici le chiffre, et parmi lesquelles je citerai seulement, comme échantillons, des lettres de Louis XI, de Calvin, de Mélanchthon, de Galilée, de Rubens, de Théodore de Bèze, de Bongars, d'Etienne Pasquier, de Ronsard, de Dubartas, de Jodelle, d'Etienne Dolet, de Montaigne, de Marie Stuart, etc., etc.

Continuant leur acte de contrition, les rédacteurs des *Observations à M. le ministre de l'instruction publique* reconnaissent, sans euphémisme, *l'insuffisance des catalogues du département des manuscrits* (1). Ils ajoutent que les conservateurs de ce département travaillent, *en ce moment*, à la rédaction de *véritables catalogues* qui auront pour base des *dépouillements sérieux !...* Ah çà! qui trompe-t-on ici ? Et n'est-ce point le cas de s'écrier : *Risum teneatis ?* Pour moi, après un tel aveu si naïvement dépouillé d'artifice, je ne me sens pas le courage de poursuivre.

Comment voulez-vous , monsieur le rédacteur, que je combatte des adversaires qui se découvrent à ce point ? Et aurais-je bel air, moi qui n'ai aucune qualité officielle pour cela, à venir accuser les nombreuses générations de conservateurs qui se sont succédé au département des manuscrits, ainsi que les respectables conservateurs actuels, de n'avoir jamais su faire que de *faux catalogues* et des dépouillements *non sérieux !* Je suis trop poli pour me permettre de pareilles incartades, et j'en laisse la responsabilité aux rédacteurs du *factum* que je viens de réfuter.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée,

ACHILLE JUBINAL.

P. S. Les auteurs des *Observations* affirment que les trente-cinq feuillets du manuscrit grec n° 107 (manuscrit en lettres onciales, d'une haute antiquité et d'un prix inestimable), qui avaient été volés, il y a plus d'un siècle, par le

(1) « M. Jubinal signale l'insuffisance de ce qu'il appelle, par euphémisme, les catalogues du département des manuscrits.

« Cette insuffisance est reconnue.

« Les conservateurs actuels travaillent, en ce moment, à la rédaction de véritables catalogues qui auront pour base des dépouillements sérieux. » (*Observations du Conservatoire*, etc., p. 7.)

moine apostat Aymon, n'ont point disparu, ainsi que j'avais été naturellement induit à le croire : 1° en ne les trouvant pas à leur place dans ce manuscrit où le mémoire historique qui précède le premier volume du catalogue imprimé déclare, cependant, qu'ils ont été replacés immédiatement après la généreuse restitution qu'en fit lord Harley; 2° en m'entendant répondre par le conservateur chargé spécialement de la garde des manuscrits grecs, qu'il ne savait pas ce que je voulais dire en lui parlant de fragments; que la Bibliothèque n'en avait jamais fait collection, etc.

Puisque ces messieurs du *factum* adressé à M. le ministre affirment *que ces feuillets sont exposés deux fois la semaine aux regards du public et sous verre* (j'aimerais mieux qu'on les remît dans leur belle et ancienne reliure, ce qui permettrait de redresser les folios 312, 313, 314, 315, 316, 317, dont le texte a été relié *la tête en bas*); puisque, dis-je, les auteurs des *Observations* affirment cela, je suis trop plein de respect à leur égard pour ne pas les croire, même sans y aller voir; mais, lorsqu'ils ajoutent qu'ils ont communiqué dernièrement ces feuillets à M. le professeur Tischendorf, ils commettent une grave imprudence, car ce nom pourrait m'engager à vous prier, monsieur le rédacteur, d'avoir la bonté de leur demander s'ils ont communiqué en même temps au savant étranger (l'occasion était vraiment superbe) le folio 138 du manuscrit grec n° 9, manuscrit des plus précieux, connu généralement sous le nom de *Manuscrit de saint Ephrem*, et qui passe pour le premier palimpseste dont on ait fait la découverte. Ce folio, communiqué il y a quelques années à M. Tischendorf pour ses grands travaux, fut, d'après son ordre, reproduit en un magnifique *fac-simile* par M. Lepelle de Bois-Gallais, attaché alors aux travaux graphiques de M. Letronne; mais, depuis, il a malheureusement disparu. Il n'est pas hors de propos de dire ici que M. Lepelle, dans une publication faite à Londres il y a plus d'un mois, et qu'accompagne un *fac-simile* d'une nouvelle lettre de Montaigne, aujourd'hui appartenant au *Musée britannique*, mais provenant de la Bibliothèque nationale, arbitre la valeur vénale de ce feuillet à la somme de 1,500 fr. Et si cette disparition vous étonnait, monsieur, je vous surprendrais bien davantage encore en vous apprenant, par exemple, que depuis la publication de ma brochure sur Montaigne, qui remonte à environ six semaines, le *fac-simile* de l'écriture de l'auteur des *Essais* qui accompagnait dans l'exemplaire de la *Galerie française*, appartenant à la Bibliothèque (3 vol. in-4°, 1820-1823), la biographie et le portrait du célèbre

philosophe gascon, a été brutalement arraché par quelque voleur émérite, doué de goûts scientifiques et littéraires, qui, désespérant de soustraire au département des manuscrits le précieux autographe retrouvé par votre très-humble serviteur, a voulu, du moins, posséder un *fac-simile* de l'écriture de Montaigne, et qui, pour cela, a jugé convenable et commode tout à la fois de s'adresser au département des imprimés.

A. J.

Paris. — Typographie Panckoucke, rue des Poitevins, 8 et 14.

Agent

(Author's surname, followed by Christian names)

Jubinal, Achille, 1810-1

(Title of book)

Ordered

Réponse aux observations
de la Bibliothèque Nation
brochure relative a` un a
Montagne

(Name of Series) H/A 5297

March 29
1955

Date of Invoice

(Place of Publication, Publisher, Year)

Paris Panckoucke 1850

(Advertised Price)

Cost +

pres by the estate of the la

(Recommended by) Best.

H&SS
A
5297

AVIS AUX AMATEURS D'ELZEVIRS.

Il paraît à la librairie Panckoucke, rue des Poitevins, 14, un charmant petit volume, imitation parfaite des éditions elzeviriennes, avec têtes de pages, lettres grises, culs-de-lampe très-variés, intitulé : *Le Jardin des Roses de la vallée des larmes*, traduit du latin par Jules CHENU; petit in-12 de 72 pages, tiré à **110** exemplaires seulement.

PRIX : 1 exemplaire sur peau de vélin, » francs. — 2 exemplaires sur papier de Chine, 15 francs. — 2 exemplaires sur papier vélin lilas, 15 francs. — 5 exemplaires sur papier vélin vert, 10 francs. — 100 exemplaires sur papier de Hollande, 5 francs.

Nota. Les exemplaires sur papier de Chine et sur papier lilas sont épuisés, et il ne reste plus que 2 exemplaires sur papier vert et 27 exemplaires sur papier de Hollande.

Les Œuvres et les Jours d'Hésiode, trad. par le même. *Paris*, 1844, pet. in-12 elzevirien, papier de Hollande (*tirage à* **100** *exemplaires*). Prix..... 5 fr.

La première leçon des matines ordinaires du grand abbé des conardz de Rouen, souuerain monarcque de lordre : contre la response faicte par vng corneur à lapologie dudict abbé. *Paris*, 1848, pet. in-12 elzevirien. Prix..... 10 fr.

Charmante brochure de 12 pages d'impression, avec les têtes de pages, lettres grises et culs-de-lampe des éditions elzeviriennes, tirée à 18 exemplaires, dont 7 seulement restent à vendre.

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Éléments de l'Univers : Mouvement et situation des corps célestes; Phénomènes qui se forment ou qui apparaissent dans l'air; Aspect naturel de la Terre; Description des eaux; Structure et composition du Globe : — *Mosaïque* recueillie par A. LUCAS. — Un vol. grand in-18. Prix..... 2 fr.

Tableau synchronique de la vie et des ouvrages de M. T. Cicéron; par A. LUCAS. 56 pages in-8° à 2 colonnes, caractères microscopiques. Prix..... 2 fr.

Paris. — Typographie Panckoucke, rue des Poitevins, 8 et 14.